

**la lune en parachute**  
art contemporain

## La Lune en Parachute

La Plomberie  
46b rue Saint Michel  
88000 EPINAL  
03.29.35.04.64  
[lalunenparachute@gmail.com](mailto:lalunenparachute@gmail.com)

## DOSSIER DE PRESSE

### Exposition PAR-DELÀ

Du 23 septembre au 15 décembre  
2023

Vernissage vendredi 22 septembre  
2023 à 19h



# PAR-DELÀ



Vernissage

**Vendredi 22 septembre 2023**

**à partir de 19h00**

Exposition

**Du 23 septembre au 15 décembre 2023**

Horaires d'ouverture

**Du mercredi au vendredi de 13h00 à 18h00**

**Le samedi et le dimanche de 14h00 à 18h00**

**Entrée libre.**

## Rencontre presse

**Le jeudi 21 septembre à 14h00**

Visuel de l'exposition : [D-Graph.com](https://D-Graph.com)

Des visuels sont disponibles.

Ils peuvent vous être envoyés par mail sur simple demande à [lalunenparachute@gmail.com](mailto:lalunenparachute@gmail.com)

# SOMMAIRE

I. PROPOS

II. PARTENARIATS

III. ARTISTES ET OEUVRES

- Juliette CHONÉ
- Katrin GATTINGER
- Arno GISINGER
- Thibault HONORÉ
- Justine MALJAK

IV. ACTIONS CULTURELLES

V. CONTACTS

# I. PROPOS

L'exposition **PAR-DELÀ**, présentée du 23 septembre au 15 décembre 2023 à la Lune En Parachute à Épinal, sera l'occasion pour les plasticiens invités, Juliette Choné, Katrin Gattinger, Arno Gisinger, Thibault Honoré et Justine Maljak, d'explorer le thème de la « frontière », dans une exposition inédite de co-crédation.

Parcourant les concepts de seuil et de franchissement, le travail de ces cinq artistes guide le public à travers des esthétiques plurielles qui associent aux pratiques de l'image et de l'objet, celles du son et de la performance. Cette recherche à l'œuvre livre un panorama de la notion de frontière qui s'ouvre à de nombreuses occurrences in situ et dont les enjeux formels, philosophiques et politiques, révèlent les lisières.

## II. PARTENARIATS

L'exposition **PAR-DELÀ** est avant tout le résultat d'une expérience entre les artistes et le territoire, c'est aussi le fruit d'une collaboration de nombreux partenaires.

L'équipe a été accueillie aux Archives départementales des Vosges, aux Archives municipales de la ville d'Épinal et dans la collection privée de Monsieur Benoît JOURDAIN. Ces échanges ont permis aux artistes de puiser des éléments de base pour leurs recherches et d'impulser leur création.

C'est au Musée du Chapitre que nous rencontrons l'historien Jacques GRASSER. Il nous transmet avec passion le regard qu'il porte sur les frontières géographiques ou politiques de notre territoire. Ces rencontres seront des embrayeurs de créations pour plusieurs des artistes invités.

L'entreprise Moustache Bikes, en plus du soutien permanent à l'association, met à disposition un vélo nécessaire à la performance et la présentation de l'œuvre *Borderknots* de Katrin GATTINGER.

L'exposition a bénéficié du soutien et de la collaboration des entreprises du Groupe Honoré, CFGS et Est Ouvrages. L'entreprise Honoré S.A.S a soutenu les artistes Thibault Honoré et Justine Maljak durant leur temps de création.

Cette exposition bénéficie du soutien à la création de la DRAC Grand Est et est labellisée *Épinal la belle image*.

Nous remercions tous les partenaires qui ont apporté un soutien au projet.



### III. ARTISTES ET OEUVRES

## JULIETTE CHONÉ

Juliette Choné est née dans les Vosges. Elle a étudié l'histoire de l'art à Strasbourg puis le vitrail à l'ENSAAMA à Paris mais aussi la Restauration/Conservation en Sciences et Techniques des Biens Culturel de Paris I. Elle s'est ensuite intéressée à d'autres matériaux délicats tels que le papier, le fil, la céramique ou le processus d'oxydation. C'est lors d'un séjour en Californie qu'elle a expérimenté la gravure en taille-douce.

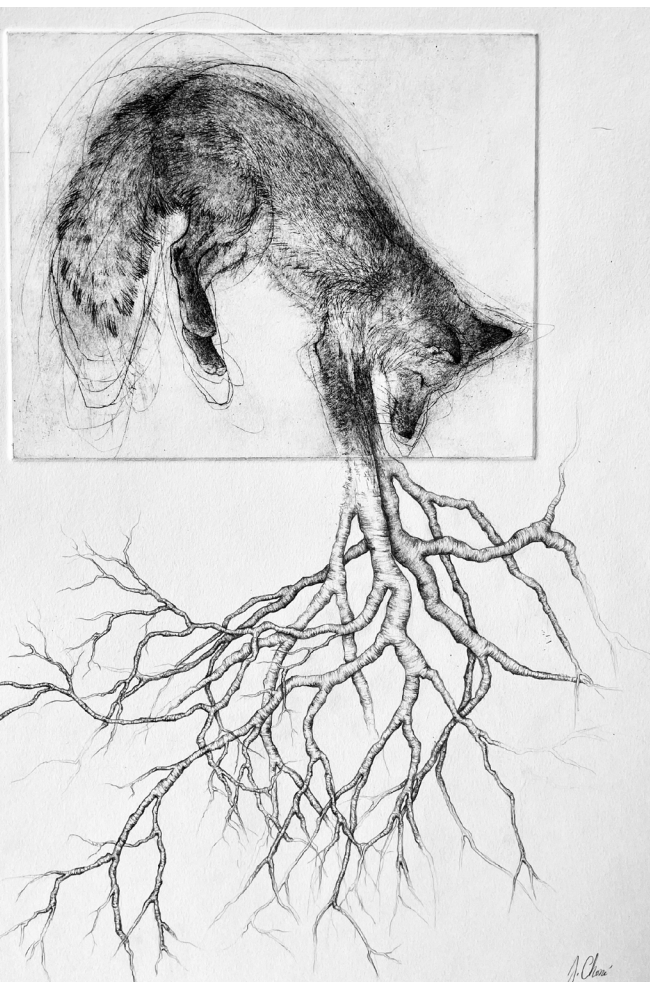
De retour en France en 2021, Juliette Choné s'installe en Savoie par goût de la nature et des grands espaces. Elle continue à exposer en France et aux Etats-Unis et se concentre sur le champs des possibles qu'offre la gravure ainsi que sur des projets collaboratifs d'édition.

Sa pratique plastique et la récurrence de la fragilité du vivant dans son travail amène l'artiste à de nouvelles disciplines et une recherche continue. Doux et délicat, son trait apprivoise le monde étrange qu'elle présente. Elle dit puiser dans ses fêlures, dans sa propre fragilité et ses convictions pour parler de la fragilité de ce monde. Son combat est celui de la condition animale mais il est avant tout celui du respect du vivant. Sa devise serait : « Je respire donc je suis ».

À travers une imagerie figurative, son travail donne à voir une approche dichotomique du vivant. D'un côté, il appelle à une réalité sociale et politique (cause animale, écologie de l'Anthropocène) et de l'autre, il fait référence à un monde imaginaire et poétique inspiré souvent par les contes.

Ainsi à travers la fragilité des mondes du vivant et l'idée d'une perméabilité des frontières qui les séparent, elle tente de développer le concept de nonséparation.

Juliette Choné développe une réflexion autour de la manière dont la société a séparé la nature de la culture et comment l'homme peut parfois disposer à sa guise du vivant. Cette séparation, basée sur la conscience de soi ou le langage, ne se retrouve pas dans d'autres cultures plus en symbiose avec Mère nature et c'est en cela que l'artiste se meut.



© Juliette CHONÉ, *Tied to the past*, 2023

Le thème de la forêt et tout ce qu'elle y racorde est au coeur du travail présenté à La Lune en Parachute.

« La forêt, c'est celle qui vous englobe, vous contient et vous tisse. » déclare Baptiste Morizot dans son livre *S'enforester*. Entre animal et végétal, entre espace sauvage et humanisé, terre et ciel, passé et futurs lointains, entre réalité et ambition utopique, politique et mythes. Un lieu où tout n'est que passage et transformation naturelle.



© Juliette Choné, *Burned*, 2023



Ses propositions plastiques explorent la notion de frontières à travers les enjeux politiques, géographiques, écologiques, philosophiques et symboliques de la forêt dans son sens large.

Comme une forêt qui se développe, les éléments visuels de Juliette Choné se multiplient. Artiste pluridisciplinaire, c'est l'accumulation et la répétition qui rythme son travail, transforme son sujet et fait le lien entre les éléments naturels et culturels.

Lorsqu'il y a multiplication il y a déformation ou transformation. Qu'il s'agisse d'un processus naturel d'évolution de la matière ou d'une technique plastique, l'artiste adapte son dispositif plastique et nous révèle sa réflexion à travers le processus de devenir-autre. Une mutation du sujet à travers le dessin et gravure, en constante évolution, ou encore le travail de l'oxydation comme matière-couleur variable.



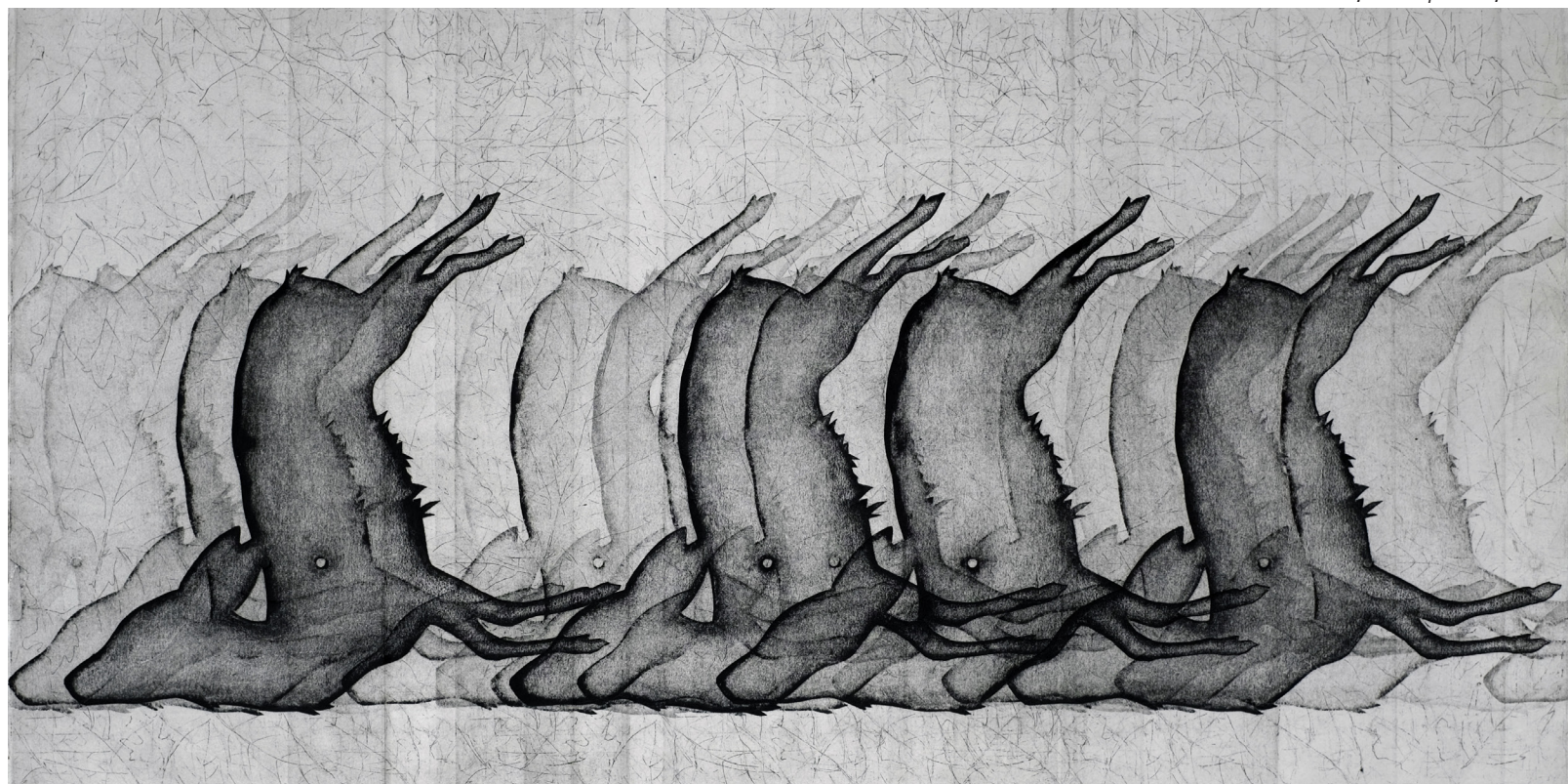
© Juliette CHONÉ, *Paysage éthéré*, 2023

L'artiste se détache de toute rigueur imposée par la nature pour créer, de manière poétique, un monde intermédiaire où tous les éléments sont liés.

A travers ces estampes de ramifications elle tente de rendre visible l'invisible. Elle utilise une image simplifiée, normée, d'une racine, pour la détourner en branches ou encore en rhizomes et ainsi révéler le monde miroir qui existe sous terre. Un arbre n'est pas seulement composé d'un tronc, de branches et de feuilles mais il se prolonge sous terre en une sorte de symétrie. L'arbre est un être à la fois aérien et souterrain, il occupe deux espaces, deux mondes séparés.

Elle utilise la démultiplication, l'accumulation, la répétition ou encore l'effacement, comme sujet et comme méthode. Ce procédé habituellement appliqué aux arts décoratifs, renvoie à l'idée d'une forêt en perpétuelle mutation.

© Juliette CHONÉ, *Décomposition*, 2020





## KATRIN GATTINGER

De nationalité allemande, elle vit et travaille en France depuis 1991.

Artiste plasticienne et enseignante-chercheuse en arts et sciences de l'art à Strasbourg, après des études à l'université en Arts plastiques (Montpellier, Aix-en-Provence, Paris 1) et à l'École Nationale des Beaux-arts (Marseille), elle passe une Thèse de Doctorat (2006) et une Habilitation à diriger des recherches en art (2019). Membre du comité de rédaction de la revue Tête-à-tête, Entretiens (Rouge Profond) et rédactrice de plusieurs articles sur l'art contemporain, elle fait également partie du collectif HIC SUNT.

Un volet de son travail de recherche consiste à dresser une figure de la ruse dans les œuvres en relevant les fonctionnements des stratagèmes qui les animent.

En associant des gestes animaux, qui créent des formes significatives d'un marquage de territoire, à des formes et matières, qui construisent le milieu urbain, ses projets invitent à penser la place en ville des animaux sauvages.

Les curieuses associations qui composent ses œuvres renvoient à des comportements, gestes et choix animaux sans qu'on soit en mesure d'identifier une espèce en particulier qui en serait à l'origine ou que le geste artistique aurait choisi d'imiter.

Les animaux créent des manières de s'adapter et de trouver des solutions, comme autant de voies de sortie face à des contraintes.



© Katrin GATTINGER, *Républicain social*, 2023

Les barrières créées par l'homme rendent visibles les points de passage des invisibles. L'intégration d'éléments organiques dans une matière comme le béton reflète la manière dont ils prennent leur place dans notre milieu. Le jeu entre caché/montré est habituel pour la plupart des animaux sauvages. Il accentue ici la capacité de certains animaux d'être présents au for intérieur de notre environnement urbain. Souvent ces animaux sont là, parmi nous, sans qu'on le sache. C'est comme s'ils creusaient des trous inaperçus dans nos territoires, mais aussi dans nos conceptions d'une séparation nette entre milieu humain et milieu animal. L'artiste nous expose une forme d'injonction physique dans son travail quand cette frontière sert également de face-à-face, c'est une certaine idée de pont.

© Katrin GATTINGER, *Mauerblick*, 2023





© Katrin GATTINGER, *Borderknots*, 2013-2023

Une partie du travail théorique de Katrin Gattinger s'est focalisé sur le rapport entre dessin et performance. *Borderknots* est un projet de dessin-performance réalisé à l'aide d'une « machine à dessiner » inspirée par les grandes caisses à dessin d'Alan Storey. Le titre *Boderknots* est une transformation du terme anglais (à la mode) « *Borderline* » : au lieu de « ligne de frontière », il s'agit avec lui de faire des « nœuds » (knots), c'est-à-dire une attache, un lien, mais aussi un gribouillis difficile à défaire et représentatif de la complexité de certaines limites.

À l'intérieur d'une boîte en bois, un traceur, conçu par Katrin Gattinger, produit une ligne sur une feuille de papier selon les mouvements, accélérations, vibrations, secousses qu'il subit : porté à même le corps ou fixé sur le porte-bagage d'un vélo, cet instrument fonctionne comme un sismographe enregistrant graphiquement le déplacement de l'artiste, y compris les conséquences d'une rencontre sur le parcours, d'une chute, d'une aspérité au sol, d'une fatigue musculaire.

Les trajets ainsi parcourus et fixés sur le papier sont liés au franchissement d'un obstacle, frontière réelle et concrète, politique ou symbolique, limite physique ou invisible, symbolique, chargée, anodine. Ainsi le dessin est la capture d'un effort, d'un franchissement plus ou moins difficile et risqué.



© Katrin GATTINGER, *Borderknots Mauerweg Berlin (2)*, 2013

Conçue pour l'exposition *PAR-DELÀ* et avec la complicité de l'équipe de La Lune en Parachute et de l'historien Jacques Grasser, ***Borderknots – le passeur d'Épinal*** est réalisée à partir d'une étude sur les frontières aussi bien géographiques, politiques, militaires, économiques que culturelles qui ont régi – ou régissent encore – Épinal et ses proches environs. Le projet artistique réactive aussi pour une première fois depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le passage du passeur d'Épinal : le passeur était un homme qui avec une petite embarcation guidée par un système de câblages et de poulies, faisait passer des personnes et des biens d'une rive à l'autre à l'époque où Épinal ne comptait qu'un pont pour traverser la Moselle.

La performance aura lieu le dimanche 17 septembre 2023 à partir de 9h au départ de La Lune en Parachute.



## ARNO GISINGER

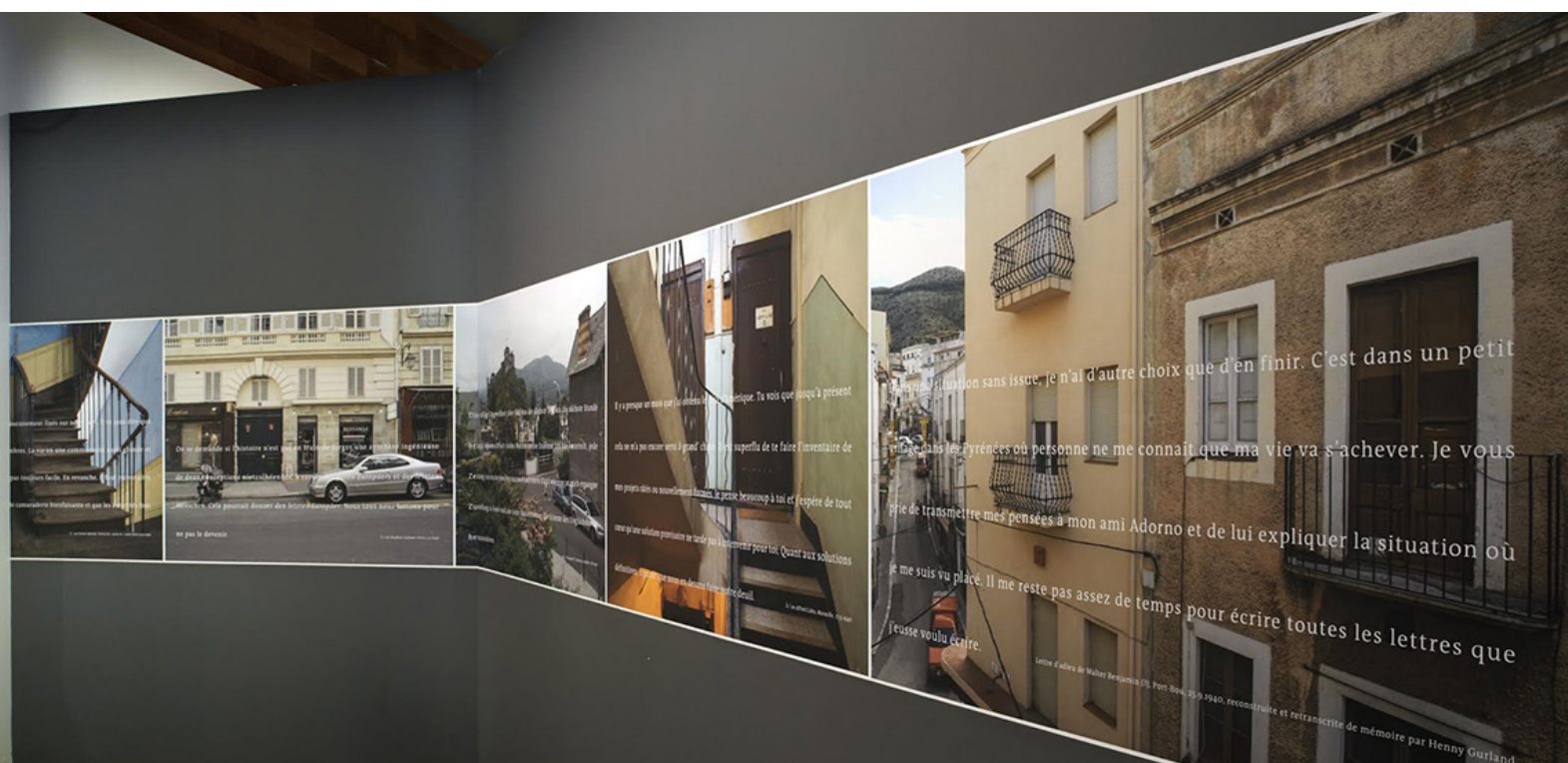
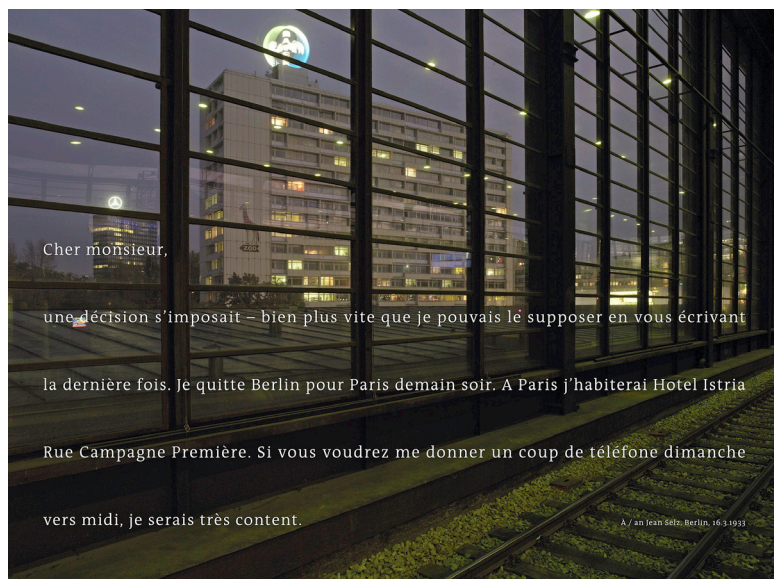
Arno Gisinger est né en 1964 en Autriche. Il vit et travaille à Paris. Après avoir poursuivi des études d'histoire et de philologie allemande en Autriche, il sort diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles. Cette double formation l'amène à travailler sur les relations entre mémoire, histoire et représentations photographiques. Au milieu des années 1990, il commence à développer une pratique artistique singulière qui lie photographie et historiographie sous forme d'enquêtes. Plusieurs de ses travaux portent sur l'exil, la guerre, le spoliation ou la Shoah et tentent d'élargir la notion des pratiques dites « documentaires ».

Arno Gisinger est enseignant-chercheur à l'Université Paris Lumières (Paris 8) à Saint-Denis et rattaché au laboratoire de recherche EPHA.

La pratique d'Arno Gisinger met à l'épreuve la représentation du passé et interroge le statut des images photographiques. Il mène des recherches théoriques sur les questions liées à l'écriture de l'histoire et la théorisation des pratiques contemporaines de l'image. Dans une démarche transversale, il collabore régulièrement avec des chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, créant ainsi un dialogue entre art et sciences humaines. Ses récents travaux sont marqués par une réflexion sur les dimensions architecturales, institutionnelles et politiques des images.

Sa pratique d'artiste-chercheur examine les interrogations que suscitent une nouvelle histoire visuelle : comment l'histoire s'écrit-elle par la photographie, et comment les images aident-elles à l'interpréter ? D'où tirons-nous notre désir de générer des images ? Comment la photographie a-t-elle bouleversé le regard instrumenté des sociétés occidentales ? Comment des projets artistiques peuvent-ils prendre en charge le passé et conjointement proposer une nouvelle méthodologie d'écriture de l'histoire par les images ? Sa démarche est résolument heuristique. Elle repose sur une pratique qui interroge l'histoire par des projets concrets, tout en recourant aux sources historiques conventionnelles : témoins, lieux, documents et images.

© Arno GISINGER, Konstellation Benjamin, 2005-2009



© Arno GISINGER, Konstellation Benjamin, 2005-2009



L'organisation du travail artistiques d'Arno Gisinger est basée sur le principe d'une chronologie inversée et suit l'idée d'une lecture de l'histoire « à rebrousse poil ».

L'organisation temporelle et non thématique implique une certaine acrobatie de lecture, car la lectrice / le lecteur doit en permanence changer de thématique, mais cette expérience de lecture révèle également un principe fondamental de sa méthodologie de travail : des réactivations et des remontages de projets dans différents contextes et différentes périodes.

L'histoire de notre territoire a tout de suite fait écho pour l'artiste et son oeuvre *Konstellation Benjamin*. Cette série, née de la collaboration entre Arno Gisinger et Nathalie Raoux, s'inspire du parcours du penseur allemand Walter Benjamin et de ses théories sur la perte de l'aura de l'œuvre à l'heure de sa reproductibilité technique. Elle mêle, sous la forme d'un palimpseste de temps et d'espace, des extraits de la correspondance de Benjamin traversant la France pour fuir la barbarie nazie et des photographies prises aujourd'hui des lieux qu'il a parcouru durant son exil de Berlin à Port-Bou.

Ce travail a été créé entre 2005 et 2009 : de Berlin à Portbou en trente-six arrêts sur images, découpés dans les années d'exil du philosophe. Chaque étape est évoquée par une photographie témoignage de l'état actuel de ces lieux et non-lieux de mémoire, « légendée » par une citation extraite de la correspondance du philosophe allemand. Une constellation du passé et du présent, de la photographie et de la recherche historique, du texte et de l'image. Dans l'espace d'exposition « *Konstellation Benjamin* » adopte toujours une forme éphémère. Les trente-six images numériques sont matérialisées sous forme de tirages jet d'encre, collés directement sur les murs et englobant l'espace comme une frise chronologique traversant le temps.



© Arno GISINGER, *Konstellation Benjamin*, 2005-2009

C'est en débutant comme à son habitude un travail de recherche aux Archives départementales que l'artiste a découvert un volet de l'histoire de notre région qui résonnait avec l'œuvre *Konstellation Benjamin*.

L'histoire du centre de séjour surveillé de la Vierge à Epinal qui apparaît à partir de 1944 a permis à l'artiste de faire resurgir ces éléments de mémoire peu connus.

Les échanges entre l'artiste et les Archives départementales des Vosges seront présentés au public le vendredi 01 décembre 2023. Ce moment autour des recherches de l'artiste et du fond départemental engagera un workshop sur le weekend. Selon le mode opératoire habituel d'Arno Gisinger, l'histoire Spinalienne renaîtra visuellement par la photographie.



## THIBAUT HONORÉ ET JUSTINE MALJAK

**Thibault Honoré** est Maître de Conférences en Arts Plastiques au Département des Arts de l'Université de Bretagne Occidentale, il est membre de l'EA 4249 HCTI (Héritages et Constructions dans le Texte et l'Images). Son travail plastique s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation. Cette recherche à l'œuvre s'incarne dans une enquête pratique et théorique qu'il mène depuis une dizaine d'années sur l'observation artistique des notions de catastrophe et d'aléas et sur la perception des phénomènes de résilience. Il est le cofondateur du festival RESSAC.

Depuis 2021, ce travail prend la forme d'un duo artistique avec Justine Maljak et intègre de nouvelles créations collectives, expositions, acquisitions et commandes publiques

Artiste plasticienne diplômée de l'Université de Bretagne Occidentale, Justine Maljak s'intéresse de près à la vie des objets et aux formes de la matière. Comment notre époque contemporaine renouvelle-t-elle notre expérience des objets ? Comment notre monde en mutation modifie-t-il en profondeur les modes de production de ces objets ? C'est à partir de ces principales questions qu'elle envisage son travail.

Au travers des œuvres qu'elle présente, elle souhaite révéler certains des processus qui sont à l'origine d'un imaginaire qu'elle entretient avec la matière et avec les objets qui constituent son répertoire artistique (cales, pétrole, huile de vidange, engrenages, outils, moules, savons, prothèses...) : comme autant d'objets trouvés qui sont le signe d'une époque en pleine transition.

Depuis 2021 ces réflexions se développent à deux, dans le cadre d'un duo formé avec Thibault Honoré.



© Thibault HONORÉ et Justine MALJAK, *SHAFT*, 2023.

Les trois œuvres présentées à La Lune en Parachute résonnent avec notre territoire et deux d'entre elles ont été créées pour l'espace. Le duo d'artistes nous propose un cheminement de réflexion sur la frontière et certains éléments qui la compose.

Leur travail personnel investit les notions de sacré de monumentalisme, la matière et l'imaginaire qui s'y accroche. C'est de la culture japonaise, et notamment de l'art du noeud, qu'ils se sont inspirés pour nous proposer une frontière servant à départager le profane du sacré et exprimer une délimitation symbolique à l'intérieur de l'espace habité tout en permettant de nouer des liens. Destinée à l'origine à servir de câble de levage dans l'industrie minière, la corde en sisal a été montée de manière circulaire.

Chacun de ces volumes marque ainsi une délimitation dans l'espace d'exposition, symbolisant le lien entre le monde terrestre et le monde souterrain, et matérialisant à la façon d'une image négative la frontière qui sépare le spectateur de cet en deçà auréolé de mystère.





© Thibault HONORÉ et Justine MALJAK, *ARCH*, 2023

On qualifie d'ouvrage de franchissement les ponts, viaducs, écluses et tunnels qui permettent à une voie de communication de traverser un obstacle. En temps de guerre, il est commun que ces infrastructures soient prises pour cible de manière à les rendre inutilisables pour l'adversaire. Les exemples sont fréquents dans la région et les conflits qui traversèrent le temps, ont fait de l'image du pont en ruine un symbole fort.

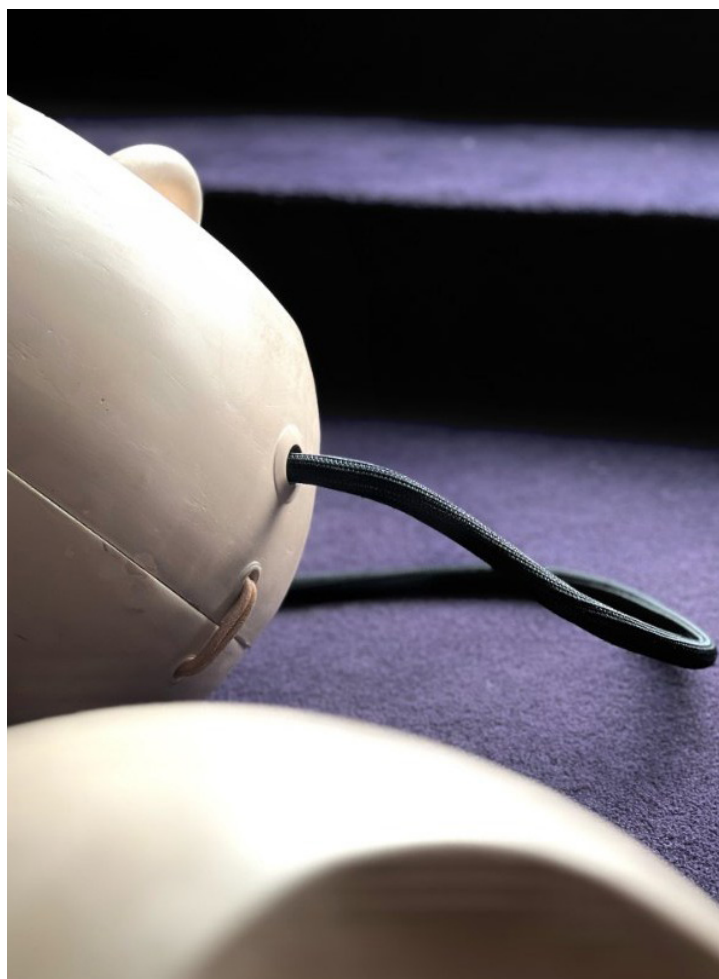
Les archives photographiques étudiées par les artistes donnent une vision de ces destructions en capturant l'image d'arches, de voutes et de parapets noyés dans la rivière.

L'organisation schématique des éléments, selon un principe de vue en éclatée, suggère la représentation d'un pont démantelé ou près à être édifié. L'espace d'exposition se transforme ici en zone de chantier en accueillant les éléments d'un dispositif de franchissement qui demeure en attente.

Attentifs aux facteurs environnementaux comme les mouvements d'eau ou les effets de marnage qui influencent l'activité de prédation des poissons, les artistes réactivent pour La Lune en Parachute l'œuvre RATTLE, ensemble de sculptures sonores.

Ce sont les bassins d'écluses, nombreux dans la région, qui ont retenus l'attention du duo artistique pour retravailler l'œuvre. Bien connues des pêcheurs, les écluses constituent des lieux propices où rencontrer ces conditions. Parmi les modèles de leurres à la disposition des pêcheurs, certains ont la particularité d'émettre des sons dans l'eau.

Dans l'installation, les ondulations des masses liquides à l'intérieur des bassins sont mises en musique au rythme des opérations de vidange et de remplissage. Traduits en sonorités métalliques, les effets d'écluse et de marnage révèlent leur jeu, offrant au public une partition musicale tenue jusqu'ici secrète, ou réservée à la seule faune aquatique.



© Thibault HONORÉ et Justine MALJAK, *RATTLE*, 2023



## IV. ACTIONS CULTURELLES

### **Vernissage** **Vendredi 22 septembre 2023.** **À partir de 19h00, entrée libre.**

#### **Dimanche 17 septembre 2023**

Performance itinérante de l'artiste plasticienne Katrin Gattinger

Départ à 9h, parvis de La Lune en Parachute

Retour à 18h, parvis de La Lune en Parachute pour accrochage de l'œuvre dans l'espace d'exposition.

#### **Dimanche 22 octobre 2023**

15h - Visite commentée de l'exposition avec Julie Faivre, médiatrice culturelle

Durée : 1h – Tout public – Gratuit

#### **Lundi 06 novembre**

Rencontre et Atelier «Nouer des liens: la frontière et l'art du noeud» avec l'artiste plasticienne Justine Maljak.

Durée 2h - Réservé aux élèves de la classe CHAAP du collège de Thaon-les-Vosges.

#### **Lundi 06 novembre**

18h30 - Conférence «Vers une herméneutique de la catastrophe» par l'artiste plasticien Thibault Honoré.

Durée 1h30 - public adulte et étudiant - Gratuit

#### **Mercredi 15 novembre 2023**

16h - Visite contée «Une œuvre, une histoire», en partenariat avec la BMI d'Épinal.

Durée 1h - Pour les 2-6 ans, accompagnés d'un adulte - Sur inscription à La Lune en Parachute - Gratuit

#### **Dimanche 26 novembre 2023**

10h à 16h - Atelier collagraphie «La forêt comme espace sensible» avec l'artiste plasticienne Juliette Choné

Durée: 6h - Tout public - Tarif: 50€. Nombre de place limitée, inscription obligatoire.

Lieu: La Lune en Parachute

#### **Mercredi 29 novembre 2023**

15h - Visite de l'exposition suivie d'un atelier de pratiques artistiques, technique du monotype: «L'empreinte de la forêt»

Jeune public à partir de 7 ans, animé par Julie, Médiatrice.

Durée 1h30 - sur inscription - 5€ / Gratuit pour les adhérents.

Lieu: La Lune en Parachute

#### **Vendredi 01 décembre 2023**

17h30 - Conférence animée par l'artiste plasticien Arno Gisinger, accompagné de l'historien Jacques Grasser.

Modération Delphine Souvay, Archives départementales.

Durée: 1h30 - Public adulte et étudiant - Gratuit, réservation fortement recommandée

Lieu: Archives départementales des Vosges

#### **Samedi 02: 9h30 - 17h30 et dimanche 03 décembre 2023: 9h30 - 15h**

Workshop «Par-delà les images» animé par Arno Gisinger. Il est conseillé de participer à la conférence qui aura lieu la veille aux archives départementales des Vosges. Tout public. Tarif: 60€. Nombre de place limitée - Inscription obligatoire

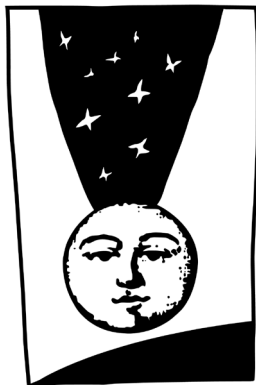
Lieu: La Lune en Parachute

#### **Dimanche 10 décembre 2023**

15h - Visite commentée de l'exposition avec Julie Faivre, médiatrice culturelle

Durée : 1h – Tout public – Gratuit

## V. CONTACTS



**la lune en parachute**  
art contemporain

### ASSOCIATION LA LUNE EN PARACHUTE

La Plomberie  
46B, rue Saint-Michel  
88000 EPINAL  
[www.laluneenparachute.com](http://www.laluneenparachute.com)  
03.29.35.04.64  
06.25.18.89.01  
[lalunenparachute@gmail.com](mailto:lalunenparachute@gmail.com)

Coordinatrice: Lydia GENIN  
Chargée de médiation: Julie FAIVRE



La Lune en Parachute reçoit le soutien de:



MERCI à nos partenaires pour l'exposition *PAR-DELÀ*



La Lune en Parachute est membre du réseau Plan d'Est - Pôle arts visuels Grand Est

